
Images et perceptions des Juifs dans l'espace germanique Entre fantasmes et réalités (XIII^e-XVII^e siècles)

Carole Wenner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1424>

DOI : 10.4000/alsace.1424

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 367-373

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Carole Wenner, « Images et perceptions des Juifs dans l'espace germanique Entre fantasmes et réalités (XIII^e-XVII^e siècles) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1424> ; DOI : 10.4000/alsace.1424

Images et perceptions des Juifs dans l'espace germanique Entre fantasmes et réalités (XIII^e-XVII^e siècles)

Ce travail de recherche ne propose pas d'histoire des Juifs en Allemagne, mais bien plus un éclairage sur les différentes lectures qui peuvent en être faites¹. Il participe pleinement de l'histoire des mentalités, tout en se rattachant à l'histoire tantôt nationale, tantôt régionale, quelque fois locale des Juifs, puisqu'il s'agit de mettre en lumière les regards que posent sur eux les chrétiens du Moyen Âge et du début de l'époque moderne. Cette étude prend également en considération la conception que les Juifs eux-mêmes ont de leur propre existence dans l'espace germanique : cela permet de comprendre comment ils vivent leur situation de minorité, par l'étude de sources émanant de leur univers culturel et cultuel.

La zone géographique choisie s'impose en fait d'elle-même, *a fortiori* pour une étude dont la chronologie dépasse le cadre strictement médiéval. Pendant mille ans, l'Allemagne n'a jamais été sans population juive. Ailleurs en Occident, les Juifs sont expulsés définitivement entre le XIII^e et le XV^e siècle² et ne sont pas autorisés à venir s'y réinstaller officiellement avant l'époque moderne. Par espace germanique, il faut surtout entendre l'axe rhénan, compris dans son sens le plus large : les communautés juives ou *kehillot* sont essentiellement implantées entre Constance et Cologne du nord au sud, et entre Trèves et Francfort d'ouest en est. Cette zone d'implantation dense peut être étendue à un espace sud-sud/ouest qui inclut toute la région située entre le Rhin et Ratisbonne. Des bannissements ont lieu, jusqu'au XVI^e siècle, mais ils

1. Thèse de doctorat soutenue le 10 décembre 2007 à l'Université Marc Bloch, devant un jury composé de M^{me} le professeur Annie Noblesse-Rocher (théologie protestante) et MM. Les professeurs Georges Bischoff (histoire du Moyen Âge), Freddy Raphaël (sciences sociales), Daniel Tollet (histoire moderne) et Alain Lemaître (histoire moderne). La mention Très Honorable a été décernée à l'unanimité. Ce travail comprend 3 volumes de 969 pages et un CD-ROM de 185 planches iconographiques en couleur sous forme de diaporama *PowerPoint*.

2. Les Juifs sont notamment expulsés d'Angleterre en 1290, de France en 1306 et 1394, d'Espagne et du Portugal en 1492, ...

restent locaux, les Juifs migrant pour la plupart à l'intérieur du territoire. Cela a pour conséquence de déplacer progressivement, au début de l'époque moderne, le centre de rayonnement plus à l'est, autour de Francfort. La permanence du peuplement juif dans l'espace germanique constitue une originalité dans la Chrétienté et offre par conséquent un champ d'exploration et des problématiques importants pour les chercheurs.

Une chronologie relativement longue a été privilégiée, afin de mieux apprécier dans la durée les attitudes des chrétiens envers les Juifs. Elle s'étend du XIII^e au XVII^e siècle. Dans l'historiographie, c'est la date de 1096 qui est retenue comme étant la césure par excellence dans l'histoire des Juifs en *diaspora* chrétienne : elle correspond aux premiers massacres perpétrés contre eux suite à l'appel à la première croisade. En effet, à partir de cette date, l'atmosphère devient différente et la perception chrétienne des Juifs se transforme considérablement. Pourtant, les sources textuelles démontrent qu'ils continuent de jouir, un peu partout dans l'espace germanique, tout au long du XII^e siècle, de statuts qui leur sont favorables. C'est bien davantage le XIII^e siècle qui porte en son sein une profonde mutation, avec notamment le concile de Latran IV, en 1215, qui consacre dans la société le déclin des conditions d'existence des Juifs. À cette période s'opère une reprise en main de la Chrétienté, par les papes et par l'Église d'une part, par les pouvoirs séculiers d'autre part³. On assiste en Occident à l'émergence des monarchies centralisées comme en France, en Espagne et en Angleterre, tandis qu'en Allemagne se constituent les pouvoirs urbains. Au XIII^e siècle apparaissent également les prémisses d'une société de la peur et du diable, dont les mécanismes ont été fort bien décrits pour les siècles suivants par Jean Delumeau. C'est dans ce contexte que les représentations ou images des Juifs, qu'elles soient mentales ou iconographiques, évoluent dans un sens qui leur est de moins en moins favorable : le thème du peuple déicide notamment leur cause beaucoup de tort, *a fortiori* lorsqu'il trouve un prolongement dans la société avec les accusations de meurtres rituels. L'étude du XIII^e siècle permet ainsi de mettre en avant cette transformation de la perception des Juifs et leur progressive diabolisation.

Quant au choix de terminer ce travail au XVII^e siècle, cela s'explique par la volonté de dépasser la période de l'humanisme et de la Réforme, afin de mieux cerner les éventuels changements dus à ces courants modernes. Il apparaît qu'à cette époque la perception des Juifs évolue, cette mutation étant à inscrire dans une mutation plus vaste qui secoue l'ensemble de la société chrétienne. En effet, la peur de Satan recule face à l'émergence du courant des sceptiques, qui ne contestent pas tant l'existence même du diable que ses agissements dans le monde. Le discours sur le diable subit une transformation qui tend à calmer les esprits les plus passionnés, ce qui a pour corollaire de juguler l'image négative et pervertie des Juifs qui circule dans l'imaginaire collectif chrétien depuis des siècles. C'est donc un temps intermédiaire, durant lequel l'héritage médiéval est relégué au second plan, avant que s'instaure au siècle suivant un antijudaïsme « éclairé », propre aux Lumières. Songeons entre autres

3. En 1236, les Juifs deviennent serfs de la Chambre impériale.

à Voltaire... Le XVII^e siècle est par conséquent important pour les Juifs d'Allemagne et d'Occident en général, car il est le siècle d'un changement manifeste et on assiste, dans de nombreux pays qui les avaient expulsés, à leur retour. C'est aussi à cette époque qu'avec la Guerre de Trente Ans et le traité de Westphalie une partie des communautés juives allemandes passent à la monarchie française, en même temps que les terres alsaciennes. Ajoutons que la fin du Moyen Âge juif est traditionnellement placée au moment où les Juifs obtiennent leur émancipation légale, c'est-à-dire au XVIII^e siècle en France, au XIX^e siècle en Allemagne. Par conséquent, ce travail de thèse s'inscrit pleinement dans l'histoire médiévale des Juifs en Occident.

Différentes thématiques sont abordées au cours de cette étude, la plus importante étant l'évolution de l'antijudaïsme médiéval et moderne. L'Allemagne est-elle un terreau fertile pour le rejet et la haine des Juifs ? Mais peut-on seulement employer pour ces périodes anciennes le terme anachronique d'antisémitisme ? Plusieurs grandes périodes apparaissent dans l'écriture de l'histoire des Juifs depuis le XIX^e siècle. Tout d'abord, c'est dans les années 1820-1830, en Allemagne, que la *Wissenschaft des Judentums*, la « science du judaïsme », voit le jour, à une époque où la discipline historique se trouve renouvelée par la méthode critique et le mouvement romantique. Les savants qui s'intéressent à la thématique des Juifs, juifs eux-mêmes en grande majorité, mais pas nécessairement historiens de formation, souhaitent ériger l'historiographie juive en branche reconnue de l'historiographie en général. Entre 1850 et 1930, la « science juive » s'accroît et se développe avec l'instauration de centres d'études partout dans le monde, mettant ainsi en avant une prise de conscience historique généralisée. Toutefois, l'approche historique reste encore très largement sous l'influence de la théologie puisque pour nombre de chercheurs de cette époque, les persécutions que subissent les Juifs sont compris comme un châtement divin.

Un changement intervient dans l'historiographie des Juifs avec la Deuxième Guerre Mondiale : ils sont désormais envisagés dans leurs rapports avec les autorités civiles et religieuses chrétiennes, afin de légitimer leur existence dans l'aire géographique considérée, ou au contraire de justifier le bien fondé de leur disparition. Peu à peu, un lien est établi entre le Moyen Âge et les heures sombres du XX^e siècle, certains historiens cherchant dans ce passé éloigné les racines chrétiennes de l'antisémitisme. Les persécutions subies par les Juifs sont alors envisagées selon une longue chaîne ininterrompue et les communautés juives ne sont plus étudiées pour elles-mêmes. Le Moyen Âge – plus encore que l'époque moderne – devient le prélude nécessaire de l'antisémitisme contemporain et s'accompagne d'une tendance à victimiser toujours plus les Juifs. Après 1950, l'Allemagne n'est plus le principal foyer de la *Wissenschaft des Judentums*. D'Israël aux États-Unis, en passant par l'Europe, l'activité, les méthodes de recherche et les finalités sont identiques. Il y a une véritable mobilisation des chercheurs pour comprendre comment une abomination telle que la Shoah a pu se produire et une volonté très nette de se démarquer de cette période, en tentant de prouver par tous les moyens que cette catastrophe n'est pas une invention des hommes du XX^e siècle mais l'aboutissement de siècles de rejet.

C'est à la fin des années 1980 que s'amorce un renouveau historiographique : peu à peu la victimisation des Juifs et le lien tissé entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine deviennent une approche jugée trop misérabiliste, notamment dans les milieux universitaires, qui aspirent dès lors à exploiter les sources médiévales et modernes dans leur contexte propre et pour ce qu'elles sont.

Il ne s'agit pas de remettre en cause les périodes de troubles et de souffrances vécues par les Juifs, mais d'y apporter un éclairage différent. Mon objectif premier était d'établir une description de l'antijudaïsme et de suivre son évolution sur deux périodes historiques rarement réunies pour cette thématique. Le but était ensuite de confronter ces données au regard que les Juifs eux-mêmes portent sur le rejet et la haine qu'ils sont supposés générer. L'analyse de sources littéraires juives, de chroniques en hébreu ou en *yiddish* et d'écrits rabbiniques ainsi que, dans une moindre mesure, celle de miniatures extraites de manuscrits hébraïques, confirme la mauvaise image que les chrétiens ont des Juifs, renforçant ainsi la perception historiographique douloureuse du passé juif. Or, en complétant mon *corpus* par les sources normatives chrétiennes, en analysant les documents de natures diverses contenus dans les centres d'archives de la vallée du Rhin et en y ajoutant de nombreuses monographies locales des Juifs de diverses localités de l'Empire, un constat s'est finalement imposé : quelque chose ne fonctionne pas dans le schéma que propose l'historiographie traditionnelle. En effet, si l'on observe l'espace germanique dans sa globalité, les Juifs sont persécutés partout et à toutes les époques. Mais une approche plus fine et localisée met au jour une existence qui n'est pas fatalement placée sous le signe de la haine et du mépris. La confrontation de sources de différentes natures laisse entrevoir l'image d'un bon Juif, c'est-à-dire un Juif que les chrétiens ne redoutent pas et qu'ils ne cherchent par conséquent pas à contraindre ou à tuer. Se pose alors une question : si les Juifs sont des êtres aussi abominables que les dépeignent les sources chrétiennes et l'historiographie contemporaine, si l'Église médiévale et moderne n'a pas d'autre objectif que d'anéantir les non-chrétiens, si les autorités chrétiennes cherchent à se débarrasser systématiquement des Juifs après les avoir ruinés, et, enfin, si la population n'a de cesse de les massacrer, répétant à l'infini les assauts meurtriers de 1096, comment, dans ce cas, expliquer le fait que les empereurs leur accordent des privilèges, que les magistrats comme les papes leur octroient des chartes de protection, que les chrétiens tissent avec eux des liens professionnels voire conviviaux ? Comment comprendre que l'Allemagne soit la seule terre où les Juifs aient pu vivre de manière continue du Moyen Âge à l'époque contemporaine ?

L'histoire des Juifs oscille entre fantasmes et réalités, laissant apparaître aux côtés des « Juifs réels », c'est-à-dire ceux qui vivent au sein de la société et qui fréquentent les chrétiens au quotidien, un Juif imaginaire et fantasmé. Ce dernier n'est pas un être charnel, mais une projection mentale et une construction sociale qui permet de transformer le Juif en Autre nécessaire et salvateur. Il remplit une fonction cathartique : grâce à lui, les chrétiens trouvent un responsable à tous leurs maux. Il existe donc plusieurs réalités et plusieurs formes de l'existence des Juifs en Allemagne et par conséquent plusieurs perceptions de leur histoire. Au fur et à

mesure de l'avancée des recherches, il n'a plus été tant question de présenter l'histoire des Juifs que l'histoire de leurs histoires, à savoir la manière dont leur existence est envisagée à la fois dans le passé lointain que sont le Moyen Âge et l'époque moderne, et dans le passé proche ou le présent, à travers l'historiographie. Il est intéressant de confronter d'une part les sources entre elles, d'autre part les sources à la perception historiographique des Juifs. On aboutit ainsi à démontrer que l'histoire des Juifs est complexe, qu'elle se situe en permanence entre le rejet et la tolérance et que, pour cette raison, une lecture simplifiée ne peut ni ne doit en être faite, bien qu'aujourd'hui l'histoire-mémoire prenne souvent le pas sur l'histoire, empêchant cette approche historique moins sombre de se développer pleinement.

Quels matériaux et quelles méthodes ont été mis en œuvre pour mener cette recherche à terme ? De manière très schématique, trois types d'historiens peuvent être distingués : l'historien des archives, l'historien de l'art et l'historien des mentalités. Chacun d'entre eux travaille à partir d'un *corpus* spécifique, et l'on constate souvent qu'il n'existe ni croisement ni étude comparative de leurs sources respectives. L'histoire des Juifs est ainsi le plus souvent abordée et traitée selon un angle particulier. Plutôt que de favoriser ce genre d'étude qualitative, j'ai préféré tenter une approche quantitative, en multipliant autant que possible les types de sources. D'où la diversité de mon *corpus* : des textes pontificaux et des écrits ecclésiastiques afin de comprendre la place que l'Église octroie au judaïsme et aux Juifs ; des documents normatifs émanant d'autorités diverses afin d'estimer la perception des Juifs par les pouvoirs germaniques ; des sources littéraires, chroniques et pièces de théâtre, afin de mieux appréhender les représentations populaires des Juifs ; des sources iconographiques issues de supports différents (vitraux, tapisseries et tentures, retables et tableaux, gravures, statuaire, etc.), pour approfondir davantage encore la perception chrétienne des Juifs ; des sources d'archives, afin d'approcher au plus près l'existence des Juifs telle qu'elle a pu être, à travers des textes financiers, des procès, des réclamations de chrétiens contre des Juifs ou de Juifs contre des chrétiens. Par ailleurs, pour la période moderne, j'ai exploré les textes des différents théologiens et les écrits des humanistes, particulièrement les manuels d'apprentissage de l'hébreu qui paraissent, afin de mieux comprendre l'esprit et les enjeux de cette époque. Enfin, comme je l'ai mentionné plus haut, la perception par les Juifs eux-mêmes de leur situation requiert l'étude des sources hébraïques et de l'iconographie juive. Cette démarche comporte des limites évidentes : l'ampleur du *corpus* empêche la maîtrise de chacune des sources utilisées et contraint à un survol assez superficiel. D'où la volonté de confronter ces différentes sources et de décloisonner les trois secteurs principaux de recherche historique mentionnés plus haut.

Toute cette recherche a permis d'aboutir à ce présent travail de thèse qui s'articule autour de quatre axes principaux : les deux premiers dépeignent le contexte religieux dans lequel évoluent les Juifs, l'un au Moyen Âge, le second au temps de l'humanisme et de la Réforme. En effet, la place des Juifs en Occident est conditionnée par le regard que l'Église porte sur eux. Tant que cette dernière lutte contre le judaïsme, ils jouissent d'une relative tranquillité, hormis les massacres de 1096. En revanche,

à partir du XIII^e siècle, un changement s'opère : ce sont désormais les Juifs qui font l'objet d'une législation pontificale défavorable, qui déterminera, à terme, leurs conditions sociales et économiques. Quel est le prolongement à l'époque moderne ? Alors que les érudits et les théologiens chrétiens font preuve d'un engouement sans précédent pour les lettres et les sciences hébraïques, les Juifs subissent plus que jamais les assauts des catholiques comme des protestants, qui cherchent à obtenir leur conversion. Martin Luther est, dans ce domaine, la figure emblématique du XVI^e siècle. L'attitude des papes et des théologiens, durant le Moyen Âge et l'époque moderne, a pour conséquence, plus ou moins directe, de susciter une haine des Juifs, sur lesquels se concentrent rapidement toutes les peurs et les frustrations de cette période. Les Juifs réels disparaissent ou se font moins présents, notamment dans la littérature et l'iconographie, mais également dans l'historiographie, au profit du Juif fantasmé. La troisième partie propose de construire cette figure terrible du Juif de l'imaginaire collectif, perçu comme portant en son sein les mythes fondateurs de l'antisémitisme. C'est aussi l'occasion d'avoir une réflexion plus large sur la place de l'Autre dans la Chrétienté en étudiant sous forme de triptyque l'image du Juif, de la sorcière et du Turc. Il s'agit de dégager les éléments communs à ces ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Il apparaît que les caractéristiques morales, physiques ou iconographiques des Juifs sont les mêmes que celles de tous les êtres mauvais de la société. Tous ces Autres empêchent la réalisation de l'unité chrétienne et son rejetés pour cette raison. Bien plus qu'un questionnement sur les Juifs, les formes de l'antijudaïsme médiéval et moderne trahissent une profonde déstabilisation du monde chrétien et une remise en question permanente de la place de l'Église. D'où le fait que les Juifs ne sont pas tant perçus ou représentés comme Juifs, mais bien plus comme négatifs ou calques maléfiques des chrétiens. Ils sont pour l'Église un contre-modèle servant à instruire les fidèles. Le « problème juif » est donc avant tout un problème chrétien. La quatrième et dernière partie offre une interrogation sur les différentes approches possibles de l'histoire des Juifs. Trois lectures historiographiques sont proposées : la perception traditionnelle des Juifs comme boucs émissaires, le point de vue des Juifs et leur propre élaboration d'une histoire plaintive ou « lacrymale » (*Leidengeschichte*) et la possibilité d'un regard autre sur le passé juif qui, tout en conservant les persécutions, intègre, par souci intellectuel et au nom du devoir de l'historien qui ne peut passer des sources sous silence, cette autre image d'un Juif toléré et accepté.

L'ensemble de cette étude a suscité une réflexion plus profonde sur le métier d'historien et le rôle de l'histoire, sur le lien entre l'histoire et la mémoire et sur la nécessité de mener absolument le devoir de mémoire sans infirmer pour autant la méthodologie historique. Si la mémoire (affective) est un passé vécu au présent, l'histoire (scientifique) est quant à elle un passé conçu au présent mais qui ne se vit pas. Pourquoi est-il si difficile d'accepter que s'effectue aussi un devoir d'histoire ? La notion de temps et la question du sens de lecture de l'histoire sont dans ce questionnement fondamentales : c'est l'antisémitisme qui découlera de l'antijudaïsme chrétien, et non l'inverse. Le Moyen Âge et l'époque moderne ne peuvent se construire au regard des événements tragiques du XX^e siècle. Peut-on seulement envisager une

lecture moins sombre de l'histoire des Juifs ? Sans aucun doute. Cela ne change rien à ce qu'ils ont subi. La tolérance, comme le rejet, est un état de fait constaté dans de nombreux cas. Il est important que ces deux aspects constitutifs de l'existence juive en terres chrétiennes soient pris en compte dans l'historiographie. Ne sont-ils pas d'ailleurs pleinement illustrés par les figures emblématiques et complexes du *Hofjud* (« Juif de cour ») et du *Mausché* des campagnes ? Il est nécessaire de ne pas oublier qu'un événement majeur se produit à la fin de l'époque moderne pour les Juifs d'Occident : l'émancipation. Si le siècle des Lumières est largement à l'instigation de ce mouvement libérateur, des signes de cette ouverture apparaissent dès le Moyen Âge. Puisque l'on accepte le postulat selon lequel, d'une manière ou d'une autre, le Moyen Âge a conduit à la *Shoah*, il faut alors tout autant admettre qu'il a également permis l'émancipation des Juifs. Il sera alors plus aisé de comprendre pourquoi et comment les chrétiens peuvent tout à la fois accueillir le Juif et persécuter sa communauté, le tolérer en tant qu'homme mais le rejeter comme groupe et comment d'ennemi diabolique il peut redevenir simple voisin. Le Juif doit cesser d'être juif par les seules perceptions qu'on projette sur lui, qu'elles soient théologiques, ecclésiastiques, légales, humanistes, populaires, ... pour le redevenir à la lumière de sa propre histoire, qui comprend aussi bien des douleurs que des moments plus paisibles.